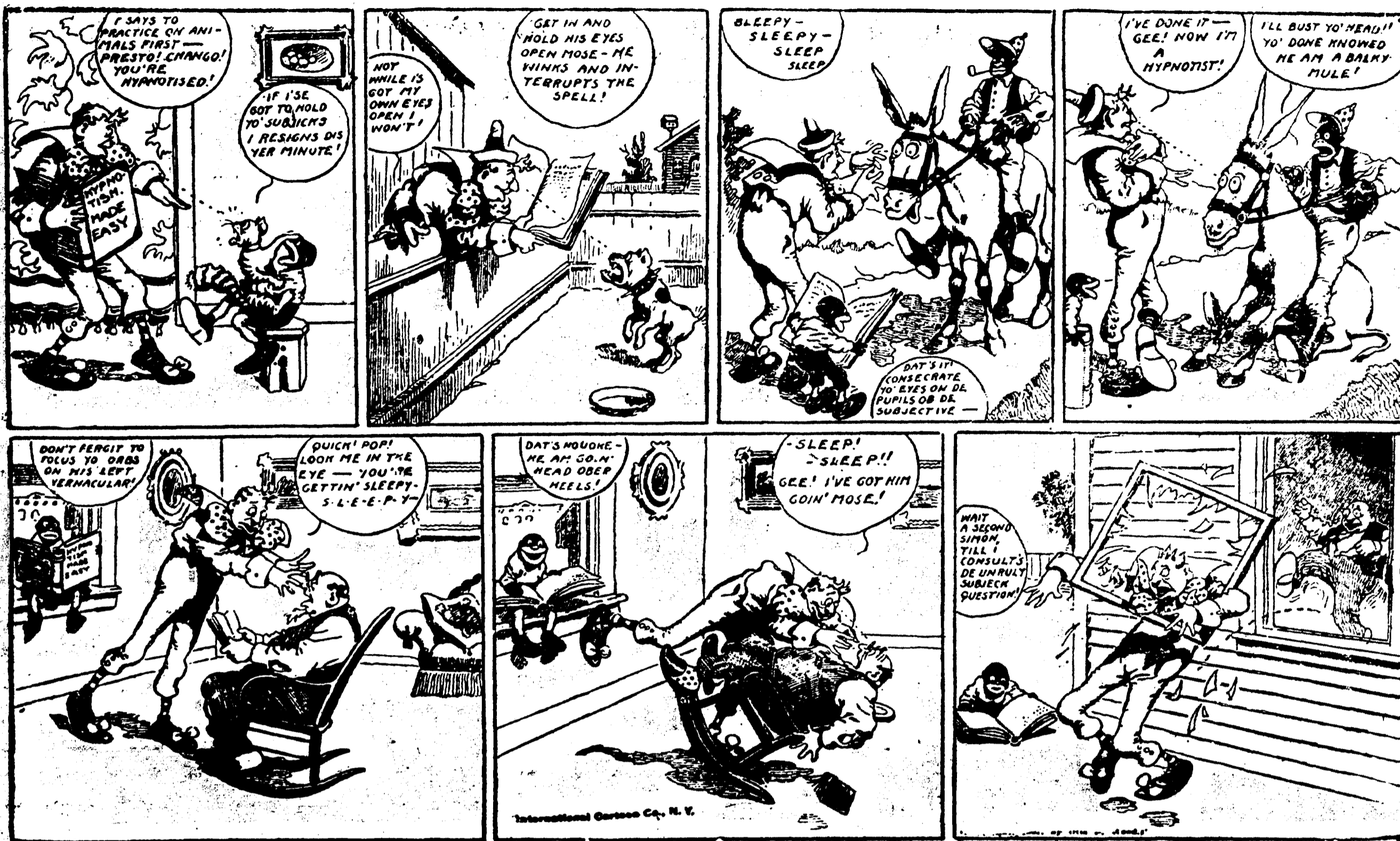


# 88 SIMON SIMPLE AS A HYPNOTISER



No. 1. Simon Simple veut hypnotiser le chat, mais Mose s'oppose à tenir le matou.  
 No. 2. Essai hypnotique sur le bouledogue. — Mose hésite à forcer le dogue à tenir ses yeux ouverts.  
 No. 3. Simon Simple essayé à hypnotiser un mulet.  
 No. 4. Simon est radieux. Il croit avoir réussi. Mais le cavalier nègre se gausse de Simon.  
 No. 5. Simon tente l'essai sur son père.  
 No. 6. Il est sûr de son succès.  
 No. 7. Tableau!!! — Le vieux lance Simon par la fenêtre.

## POUR NOS SOLDATS

**Les "notables."**  
 (Du Figaro.)  
 C'est ainsi, paraît-il, qu'on appelle, en certains cantons d'Allemagne, les prisonniers que leur culture et leur éducation sociale semblent désigner pour le camp de représailles. Une commission avait été chargée d'acquiescer à ce statut. On voudrait savoir où en est cette commission? Car les mêmes plaintes continuent de nous être adressées — de plus en plus nombreuses et pressantes — par des femmes, par des parents, dont les fils et les maris ont été envoyés aux camps de représailles et n'en étaient pas revenus encore. Il y a deux mois, voici une lettre, prise au milieu de plusieurs autres:

"Mon fils, âgé aujourd'hui de près de quarante ans, est reformé nous pour un œil accidenté, à été, sur sa demande, versé au début de la guerre, dans le service armé. Fait prisonnier à la fin d'octobre 1914, et versé d'abord au camp de Stalupé, il y menait une vie à peu près supportable, grâce aux subsides et aux colis de victuailles que nous lui faisons parvenir régulièrement; mais, depuis quatre mois environ, il a été versé, avec 2,000 de sa catégoire, considérée comme notable (sic), au camp de Hohenhausen, où il travaille aux plus pénibles défrichements, déblaiement de villages en ruines. Ils couchent sur de la paille infecte; pas de cantine où l'on puisse acheter quoi que ce soit; en sorte que les malheureux en sont réduits à la nourriture du camp insuffisante comme quantité et ignoble comme qualité", dit notre fils. Les dernières nouvelles que nous avons de lui sont du 22 juin, et à ce moment ils n'avaient encore reçu "ni lettres ni colis", et cette absence de nouvelles de ceux qui leur sont chers est encore leur plus terrible supplice! Vous jugez quelles doivent être les angoisses des malheureux parents!"

camp de représailles, qui sont vraiment une invention de barbares!"

Hélas! Les Allemands savent bien l'horreur que nous inspirent certaines formes de vengeance; la répuance que nous éprouvons à imiter leurs innombrables façons de faire la guerre; et que nous éprouvons à imiter leurs intolérance et de haine acharnée qu'eux, c'est-à-dire proprement, c'est aussi notre intolérance; et ils en abusent.

Il serait temps qu'une décision énergique mit fin à cet abus. L'opinion unanime du pays le réclame.

Le gouvernement semble d'ailleurs parfaitement résolu à donner bientôt, sur ce point, satisfaction aux familles des prisonniers. A un député qui s'adressa au ministre des affaires étrangères les mauvais traitements infligés aux prisonniers internés dans des camps de représailles, celui-ci vient d'adresser une réponse qui publie le journal "Bulletin de l'Agence des prisonniers", et où nous lisons:

"Cette nouvelle attitude du gouvernement allemand a motivé de ma part les plus vives protestations, car rien dans l'organisation française du travail des prisonniers ne permet de justifier de pareilles mesures de représailles."

"En effet, si le gouvernement français s'est refusé à admettre que l'exercice antérieur d'une profession libérale confère à certains prisonniers le privilège d'être exemptés de tout travail manuel, il s'est toujours appliqué à utiliser chacun d'eux suivant ses aptitudes."

"J'ai, dans ces conditions, prié l'ambassade d'Espagne à Berlin de faire connaître au gouvernement allemand que si les instructions qu'il a données à cet égard n'étaient pas rapportées à bref délai, "le gouvernement français verrait dans la nécessité d'appliquer à des prisonniers allemands des mesures analogues."

De ces mesures cruelles avaient été déjà victimes un certain nombre de prisonniers civils. Notre gouvernement n'en était si vivement ému, qu'à la suite de ses protestations, transmises par l'ambassade d'Espagne, les prisonniers civils avaient été ramenés dans leur camp d'origine.

On attend avec impatience qu'à l'égard des prisonniers de guerre le même résultat soit obtenu. Et nous devons être assurés qu'il le sera.

EMILE BERR.



Une équipe de travailleurs.

Ces soldats vont travailler à l'entretien des routes qui desservent la bataille de Verdun. Des régiments entiers de troupes territoriales ont été divisés en bataillons de travailleurs uniquement affectés aux routes. Les routes en effet sont devenues l'équivalent des voies ferrées. Elles sont parcourues continuellement par de véritables trains de camions automobiles s'étendant sur plusieurs kilomètres. La voie ferrée armée de ses rails ne se déchaine pas facilement; son balast n'a besoin que d'être entretenu. Au contraire, la chaussée des routes supportant directement le poids roulant est constamment écorchée, trouée, émi-

## DEDICACE.

Une haute personnalité de la colonie anglaise à Paris a envoyé récemment à son plus jeune fils, âgé de douze ans, le livre bien connu de Hansi: "Mon village: Ceux qui n'oublient pas," avec la dédicace suivante:

Mon cher petit,

Au début de cette guerre, tu avais à peu près le même âge que j'avais moi-même au début de la guerre de 1870. Quelques années après cette guerre, aujourd'hui si lointaine, je suis venu en France où j'ai vite appris ses leçons que je n'ai jamais oubliées depuis. Je voudrais de tout mon cœur que les leçons de la guerre actuelle ne fussent pas perdues pour toi.

Ce qu'il te faut surtout retenir, c'est que les crimes de l'Allemagne ne sont pas le seul fait d'une dynastie, encore moins du chef de cette dynastie, quelque autocrate qu'il soit. Les Hohenzollern et leur Kaiser exécuté ont ordonné les atrocités du début et cel-

lées. Il faut la recharger indéfiniment. On dispose les travailleurs sur les deux ou trois mètres. Chacun surveille son petit bout de route, le soigne, le panse, le rembourne sans cesse. Voilà ce que veut faire ces porteurs de pelles et de pioches sous la double menace du canon et des voitures passant à grande allure.

Il faut la recharger indéfiniment. On dispose les travailleurs sur les deux ou trois mètres. Chacun surveille son petit bout de route, le soigne, le panse, le rembourne sans cesse. Voilà ce que veut faire ces porteurs de pelles et de pioches sous la double menace du canon et des voitures passant à grande allure.

## BUREAUCRATIUS.

Du "Figaro":  
 C'est, en Bochie, celui que nous appelons ici M. Lebureau, et le "Morgen Post," prenant pour exemple ce que ce "Bureaucratius" exige pour la distribution du lait, nous prouve que l'exercice d'organisation doit rendre aux zous de là-bas la vie particulièrement difficile et insupportable.

Jamais jusqu'ici aucune mesure prise pour régler la répartition des vivres n'avait eu un caractère aussi bureaucratique que cette réglementation du lait. Chaque père de famille doit s'adresser au bureau de la famille et se munir de l'acte de naissance de ses enfants; puis, le propriétaire de la maison doit certifier qu'il y a bien dans cette famille le nombre d'enfants indiqué et qu'ils ont bien l'âge déclaré. Ensuite, le père de famille muni de toutes ces attestations doit aller à la commission du pain pour se faire inscrire sur ses listes. Ce n'est pas tout. Il faut encore qu'il aille se faire inscrire chez le marchand de lait, qui détachera une partie de sa carte et lui indiquera où on lui livrera son lait. Tout ce système est irréalisable.

Et c'est là ce que les Boches appellent avoir le génie de l'organisation.

## LE FRONT DE MACEDOINE

**L'état sanitaire.**  
 Les dépenses allemandes dépouillent l'armée du général Sarrail comme profondément atteinte par la malaria, le typhus et la dysenterie, que de trop rares médecins seraient impuissants à combattre. Le "Kölnische Zeitung" prétend tirer ces renseignements des journaux français, malgré toute la prudence à laquelle ils sont astreints de crainte des rigueurs de la censure.

Pour remettre les choses au point, voici les chiffres de la dernière situation hebdomadaire du service de santé:

Les armées françaises et serbes disposent d'un lit d'hôpital pour 10 hommes; en plus des médecins des corps de troupe, il y a un médecin d'hôpital pour 60 lits et un infirmier pour 6 lits. Le nombre des malades et blessés hospitalisés atteignait à peine aux derniers renseignements, 25 pour 1,000 de l'effectif total des troupes serbes et françaises, dont 6 pour 1,000 pour-paludisme; il y avait en tout 300 cas de dysenterie et pas un seul de typhus.

L'usage de moustiquaires individuelles et collectives et l'emploi préventif de la quinine ont permis de lutter contre la malaria, et les résultats obtenus ne peuvent que s'améliorer avec l'approche de l'automne.

**Confiseries Suprêmes**

**80c la Livre**  
 Le plaisir dans chaque boîte

En faisant vos commandes mentionnez l'Abéille, S. V. P.

**F. A. BRUNET**  
 HORLOGER, BIJOUTIER, JOAILLER  
 313 RUE ROYALE Phone Main 4360  
 La seule Grande et Unique Maison Française à la Nouvelle-Orléans  
 Les ordres de la campagne sont sollicités.

**DEMANDES.**  
 ON DEMANDE Sociétaires pour vendre annuellement de secours aux Belges, au prix de cinquante sous pièce. Vous gagnez dix cents par chaque anneau vendu. Le total de cette somme servira à l'acquisition de vitres et de vêtements pour les femmes et les enfants Belges nécessiteux. Votre travail peut sauver des vies de plusieurs innocents dans le besoin. Ecrivez au "Belgian Campaign Committee," 19 West 8th Street, New York.  
 7 mai - deux mois restants

**Mlle Anna Vecchini,**  
 Soprano Soliste d'Opéra.  
 Chaque Soir au  
**ROYAL CAFE,**  
 Hôtel Cosmopolitan.